n°375 Fevrier 2014 2€50

Rouge & Vert

LE JOURNAL DES ALTERNATIFS

GARDAREM NOTRE-DAME DES LANDES

DOSSIER:
GRANDS TRAVAUX INUTILES

ILE DE FRANCE :

UN SURPLUS DE

Quatre critères caractérisent les GPII : gigantisme (en taille et coût), empreinte écologique, casse sociale et territoriale (« inutilité » pour les besoins des populations), caractère non démocratique de la décision.
En Ile-de-France, région la plus riche d'Europe et une des plus inégalitaires, avec une métropole parmi les plus denses du monde, ces caractéristiques sont aggravées. Les projets emblématiques qui suivent - sur la trentaine de GPII épinglés par la COSTIF[1] - le démontrent.

Un contexte politique qui pousse à la démesure

Le modèle jacobin français faisant de la capitale une région hydrocéphale s'est singulièrement renforcé sous la période Sarkozy, par la promotion d'un « Grand Paris » mégalo encourageant la course au gigantisme. Afin que la métropole garde son statut de « ville-monde » et « joue dans la cour des grands », de peur d'être distancée par Londres, Tokyo, New York ou Shangaï… L'ambition présidentielle a ainsi ouvert la boîte de Pandore des egos des dirigeants politiques, instaurant un régime d'exception francilien - les « CDT » (Contrats de Développement Territorial) - négociés directement entre l'État et le local. Un tour de magie qui a fait miroiter aux territoires une relation directe abolissant les lourdeurs administratives : en évacuant les niveaux de pouvoir intermédiaires, on « allégeait le mille-feuilles » pour libérer les énergies créatrices. La mise à l'écart de la région, dans sa fonction de garant d'une cohérence territoriale d'ensemble, supprimait les garde-fous qui tempéraient les ambitions locales.

Cette illusion de liberté a suscité une prolifération débridée de projets (pas moins de 650), plus délirants les uns que les autres… Surdimensionnés, sans cohérence avec les territoires voisins, règne désormais une concurrence effrénée entre sites, les doublons côtoyant les délaissés… dans un gâchis de ressources financières et humaines, de terres agricoles sacrifiées, d'accroissement record de flux de transports et de pollutions…

En témoigne le bassin de Roissy rebaptisé pour la circonstance **« Grand Roissy »** : deux grands stades de 20.000 places distants d'une dizaine de kms : **le Dôme à Sarcelles**[2], **le Colisée à Tremblay-en-France.** Mais surtout deux centres commerciaux géants portés par Auchan : **Aéroville,** fraîchement inauguré sur l'aéroport (80.000 m2, 200 boutiques, un multi-

GRANDITUDE FUTILE

plexe) empile les pièges à chalands : « dining experience », polysensorialité, double-vitrines de 8 mètres, service 4 étoiles[3]… A 2 km de là, le projet **Europa city** à Gonesse se veut « le plus grand centre de commerces et loisirs du monde » (450.000 m2, 500 boutiques de luxe, plage de sable fin et piste de ski « indoor »…)

Des emplois en surnombre, « inutiles » à la population

Le sol francilien se hérisse de gratte-ciels, dans un contexte régional où la vacance de bureaux atteint 3,8 millions de m2 en 2013… Dans le 15e arrondissement - le plus gros pôle d'activités parisien avec 165.000 emplois - une pyramide géante de 180 m, **la « tour Triangle »** promue par Unibail vient casser l'équilibre urbain. 88.000 m2 devraient accueillir bureaux, salles de congrès, commerces sur rue, atrium et restaurant panoramique. On peut craindre qu'un tel édifice – 5000 actifs escomptés - n'accélère l'attraction du 15ème qui n'emploie que 48% de parisiens (50.500 de ses résidants et 28.000 d'autres arrondissements), mais siphonne 82.400 banlieusards dont seulement 17% dans le faisceau sud-est de relative proximité…

La future « tour Triangle » ...

Cette prolifération de tours est poussée à son paroxysme à la Défense avec **le Pretorium** toujours vide au bout de 3 ans, la tour Granite de la Société Générale délaissée dès son achèvement, la tour Dexia abandonnée avec la faillite de l'entreprise… Ces locaux vides n'ont pourtant pas stoppé le chantier de **la Tour Majunga** et l'éclosion du projet faussement bucolique de… **« Rose de Cherbourg »,** 220 m de haut et 80.000 m2 par Jean Nouvel[4]. Mais question d'aquoiboniste : pourquoi continuer à bétonner un site saturé qui possède déjà 18 fois plus d'emplois que d'actifs et génère 700.000 flux croisés de main-d'œuvre aux heures de pointe ?

Un gâchis de ressources financières et écologiques….

Le GPII francilien le plus connu est **le plateau de Saclay**, devant accueillir une population nouvelle de 100 000 habitants. Car il s'agit d'attirer ici la fine fleur des cerveaux français et leurs collaborateurs, rassemblés en un gigantesque « cluster », basé sur l'hypothèse – fort discutable à l'ère du numérique - qu'en favorisant la rencontre[5] entre un polytechnicien et un diplômé d'HEC, la proximité des chercheurs allait faire pleuvoir des fertilisations croisées de prix Nobel et autres médailles Fields. En faisant l'impasse sur le sacrifice d'excellentes terres agricoles et les coûts faramineux de l'opération : le seul transfert de l'Ecole Centrale de Châtenay-Malabry requiert 200 M€, condamnant au passage une résidence universitaire à la friche, alors qu'un directeur de labo de l'université d'Orsay déclarait *« pleurer pour un rouleau de scotch ».*

De même, les délires mégalomaniaques ont gagné les milieux sportifs : *« l'effet Grand stade »* de Saint-Denis fait des émules. La Fédération Française de Rugby projette son propre stade de 80.000 places à Ris-Orangis près d'Évry. Comme si un deuxième équipement de la taille de Saint-Denis se justifiait pour… 19 événements sportifs par an ! Et pourquoi implanter du rugby dans notre région, alors que cette pratique est bien plus développée à Toulouse ou Montpellier ?

Autant les promesses d'emplois pa-

...

raissent surévaluées, autant les coûts financiers sont sous-estimés. Pourtant, une récente étude de l'IAU interpelle sur les risques de bulle commerciale6. Mais rien n'arrête l'appétit des investisseurs pour les méga-centres, où les prix des loyers ont bondi de 7 % en 2013, alors que les hypers classiques souffrent du désamour croissant des clients (-1,7%). Les gains grimpent avec la démesure ! À peine construite, la pépite **Beaugrenelle** est déjà en vente : le fonds chinois Safe candidaterait pour la modique somme de 700 M€ ?

Quant à l'empreinte écologique, elle est catastrophique mais non prise en compte. Tandis que l'Ile-de-France produit moins de 10% de son alimentation, on bétonne des sols d'une fertilité exceptionnelle, un patrimoine millénaire de terres qui ont donné leur nom à la nation.
Les grands projets contribuent à aggraver les écarts de richesses entre territoires, émiettant encore davantage la fragile gouvernance francilienne. Ces GPII soit-disant « inutiles » nuisent gravement à la solidarité et la coopération spatiales. Des « leurres » de concertation sont organisés, qui cachent difficilement la négation de la prise en compte des besoins réels des habitants, favorisant la dangereuse fructification du sentiment d'abandon et de haine de l'autre. ■

Jacqueline LORTHIOIS, membre de la COSTIF (www.costif.parla.fr) et du Collectif pour le Triangle de Gonesse (http://voe95.fr/cptg)

1. Coordination d'Ile de France regroupant des collectifs citoyens opposés aux GPII
2. « une grande salle emblématique pour accueillir des évènements d'envergure » promet le promoteur.
3. www.businessimmo.com/contents/36676/
4. Nous avions échappé in extremis à la Tour sans fin, puis la tour Phare…
5. Ce que Christian Blanc, Secrétaire d'Etat du Grand Paris appelait l'« effet cafétéria ».
6. IAU, Surproduction de surfaces commerciales, bulle immobilière, in Note rapide n°635, Déc. 2013